

Dynamiques professionnelles locales et formes d'intervention dans le développement. La cas de groupes d'agriculteurs dans le Cantal

Claire Ruault*

58

Introduction

Dans la commune des Ternès, sur les hauteurs de la Planèze (Cantal), un petit groupe d'agriculteurs relance la culture de la lentille, abandonnée depuis des années. A Cussac, les agriculteurs s'organisent pour concevoir et réaliser l'aménagement du parcellaire, alors qu'un projet de remembrement était bloqué depuis plus de dix ans. A Pradiers, commune isolée sur les plateaux du Cézalier, l'ensemble des habitants de la commune participent aux actions lancées à la suite des réunions communales : création d'un groupement d'achat, opération concertée d'analyses de sol et de fertilisation des prairies, relance du carnaval, fleurissement du village. C'est une véritable dynamique communale qui s'instaure à partir de la dynamique professionnelle agricole, renforcée par les premiers résultats du travail des groupes.

Ces initiatives de groupes locaux d'agriculteurs illustrent les résultats du "dispositif d'actions locales" conduit depuis 1984 dans le département du Cantal par les organisations de développement agricole (en particulier la Chambre d'agriculture) avec l'appui méthodologique du GERDAL. Au total plus de 80 groupes ont été créés sur une quarantaine de communes ou groupes de communes ; en réponse aux problèmes profession-

* GERDAL
Groupe d'expérimentation
et de recherche
développement et
actions localisées

nels et de la vie quotidienne locale que les agriculteurs avaient posés, ils ont été à l'origine d'actions très diverses, telles que celles évoquées plus haut.

L'expérience de ces groupes montre, si l'on tente d'en analyser les facteurs de réussite ou d'échec, que les capacités à traiter les situations - on pourrait dire les situations qui "font problème" - sont liées d'une part aux caractéristiques de la dynamique socio-professionnelle locale (échelle et structure des systèmes de relations entre agriculteurs, déterminant des capacités de dialogue et de coopération variables ¹ et d'autre part aux formes d'intervention des agents de développement. Ces deux éléments interviennent à la fois séparément et en interaction, sur le travail au sein des groupes pour formuler et trouver une solution à un problème, travail qui recouvre avant tout un processus de réflexion collective, mais aussi des processus d'organisation, de négociation, de recherche d'informations et d'appel à expert, de formation, etc. Favorisant plus ou moins le potentiel de dialogue, d'échange et de production d'idées, d'action-organisation que sont les groupes locaux ², les caractéristiques des systèmes de relations entre agriculteurs et la façon dont interviennent les conseillers jouent donc directement un rôle comme facteurs de l'initiative. L'émergence du projet d'action, partie "visible" et finale du travail des groupes, peut ainsi être analysée à partir de ces éléments, auxquels il faut ajouter la nature plus ou moins complexe de la problématique spécifique autour de laquelle s'est constitué le groupe.

¹ Les relations entre les caractéristiques morphologiques du réseau et l'importance du dialogue et de la coopération entre agriculteurs, déterminant des capacités différenciées de réponse au changement, ont été développées dans les travaux du Gerbal.

² Nous entendons par groupes locaux à la fois le groupe professionnel local, ensemble des agriculteurs d'une localité (généralement la commune), et les groupes constitués autour d'une question, sous-groupes du groupe local. La composition de ces sous-groupes, n'est pas sans importance sur le travail qui s'y déroule. La position des agriculteurs qui en sont membres, au sein du réseau local (en marge ou pas, plus ou moins reconnus, plus ou moins porteurs de positions "officielles" du développement) peut jouer par exemple sur la capacité de mobilisation du groupe, sur la circulation des informations et surtout sur la confiance et la valeur accordée par d'autres aux solutions proposées.

³ L'histoire de ces groupes a été relatée par les acteurs les plus directs, à savoir les agriculteurs membres des groupes d'une part et les conseillers qui les ont aidés, dans le film: "Paroles de paysans, Histoires de développement".

– En quoi et comment les caractéristiques de la structure socio-professionnelle locale interagissent-elles avec le dispositif, c'est-à-dire en quoi jouent-elles sur la façon dont se déroulent les processus de réflexion et finalement sur les résultats au sein des groupes et à l'échelle d'une commune ?

– Comment la plus ou moins grande aptitude des agents de développement dans leur travail d'aide méthodologique auprès des groupes, joue-t-elle, en interaction avec les dynamiques sociales locales, pour favoriser plus ou moins les capacités des agriculteurs à élaborer une problématique et à concevoir des réponses sur la base de leurs propres points de vue ?

Il s'agit ici d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions à partir de l'analyse de trois exemples de groupes locaux ³, et cela dans une double perspective : mieux comprendre les facteurs de l'initiative dans un milieu professionnel et contribuer à la définition de moyens pour renforcer la participation des acteurs locaux au développement.

Dispositif qui s'appuie sur les réseaux professionnels locaux

L'objectif de départ du dispositif de recherche-expérimentation- action était double ⁴ :

- élargir la participation des agriculteurs aux actions de développement et limiter au maximum la coupure entre ceux qui sont "dans le développement" et ceux qui n'y sont pas ;
- augmenter les capacités et les possibilités d'initiative des agriculteurs, en particulier au regard des problèmes qu'ils se posent.

S'appuyant sur les résultats des travaux du Gerdal, les formes d'intervention étaient définies à partir du principe selon lequel le groupe professionnel local, milieu d'interconnaissances et lieu de production et de transformation de connaissances, est un acteur collectif qui constitue l'interlocuteur privilégié des agents de développement ⁵. C'est donc sur la base des réseaux locaux de relations professionnelles que sont mobilisés les agriculteurs, c'est-à-dire le plus souvent à l'échelle communale ou d'un groupe de communes.

Comment se déroule concrètement l'intervention de l'équipe d'aide ? Le démarrage de l'action se fait par une réunion plénière où l'ensemble des agriculteurs, agricultrices et aides familiaux sont invités à mettre en commun leurs préoccupations concernant leur activité professionnelle et de façon plus générale leur vie sur la commune. Exprimées sous forme de constats, regrets et souhaits, ces préoccupations sont "transformées" en *problèmes traitables* par l'équipe d'aide, c'est-à-dire en questions du type "*comment faire pour ?*" C'est là un premier niveau, essentiel, d'aide méthodologique. Après ajustement au cours d'une restitution aux participants, c'est autour de ces questions que des groupes se constituent. Ils travaillent ensuite à un rythme qui leur est propre, en fonction de l'avancée du traitement du problème, jusqu'à la mise en oeuvre des solutions. L'essentiel du travail de l'aide est centré sur un appui méthodologique à la réflexion.

A Cussac, commune de la Planèze qui compte 27 agriculteurs, l'aménagement du parcellaire est une des principales préoccupations exprimées lors de la réunion de démarrage en 1987. En 1971, un projet de remembrement avait été adopté par le conseil municipal puis rejeté par les agriculteurs. Depuis, la situation est bloquée, les positions des uns et des autres sont tranchées et "il y a absence de débat sur le fond" (J.V., conseiller du secteur). Une question est donc formulée au cours de la réunion initiale : "avec nos informations, comment mettre en route les échanges amiables sur les villages de la communes ?".

mobiliser les
agriculteurs
localement

aide à l'expression
et appui
méthodologique

⁴ Les objectifs du dispositif, ainsi que les principes sur lesquels s'appuyait sa mise en oeuvre ont été présentés en détail dans les cahiers du GERDAL, en particulier dans les numéros 1, 2, 9 et 12.

⁵ L'équipe d'aide est composée d'une dizaine d'agents de développement de plusieurs organismes, chambre d'agriculture ADASEA, centres de formation agricole et MSA. Tous les conseillers composant cette équipe ont reçu une formation "d'aide méthodologique à la réflexion collective et à la résolution de problèmes de groupe".

le village,
échelle sociale
pertinente

La commune de Cussac comprend quatre "villages" principaux (hameaux) où sont groupés un nombre variable d'exploitations : entre trois et huit. Le "village" représente une unité géographique où se situe la plupart des parcelles du groupe d'exploitations qui y ont leur siège et surtout il constitue l'unité sociale à partir de laquelle se développe l'essentiel des relations d'entraide et de dialogue entre les agriculteurs: les réseaux de matériel et travaux en commun sont très nettement "construits" à l'échelle du "village". Certains agriculteurs ont déjà réalisé des échanges de parcelles non officialisés, ce qui sert de référence sur ce qu'il est possible de faire soi-même.

La possibilité qu'offre le dispositif d'actions locales de "s'organiser entre nous, à l'échelle des villages", va apparaître comme une piste de solution à la question de l'amélioration du parcellaire, bien différenciée du remembrement ; ce qui va favoriser une réouverture du débat au sein du groupe professionnel.

Le travail de traitement du problème comprend deux volets : d'une part une réflexion centrée sur l'analyse de la situation du parcellaire et sur l'évaluation des échanges possibles et des conséquences sur l'aménagement des points d'eau et des chemins, d'autre part une négociation avec l'ensemble des propriétaires concernés (exploitants ou non, membres du groupe ou non). Très vite, la réflexion et les actions menées vont s'organiser à l'échelle des "villages"; le groupe unique constitué au départ va donc se scinder en sous-groupes, chacun avançant à son propre rythme. Le premier volet avance à l'aide d'un système de coloriage des cartes (plans cadastraux) conçu par les agriculteurs. Le deuxième volet avance par étapes successives d'information et de défense du projet auprès des propriétaires qui ne participent pas directement au travail du groupe. L'ensemble débouche sur la réalisation des échanges, impliquant la majorité des agriculteurs sur les villages concernés. Alors que trois villages ont mené une réflexion, deux seulement aboutissent à une opération d'échanges.

Cet exemple précise, à la fois du point de vue social et du point de vue de la production d'idées, le rôle des réseaux de relations professionnelles et en particulier, dans le cas présent, l'importance d'un travail à l'échelle des villages, dans la façon dont se sont mobilisés les agriculteurs et dont ils ont mené la recherche de solutions.

D'un point de vue social, soulignons tout d'abord que les agriculteurs, en constituant des sous-groupes, vont s'appuyer sur une habitude de travailler et de discuter ensemble, ce qui est un facteur d'efficacité accrue. Par ailleurs, ils tiennent compte au cours

réfléchir à plusieurs
pour élaborer une
solution

une habitude de
dialogue et de travail
en commun

des étapes de négociation et de "conviction", nécessaires pour mettre le maximum de monde dans le coup, de ce qu'ils connaissent des positions des uns et des autres dans le débat. Plus globalement, la réflexion s'inscrit dans un système de relations donné où les positions respectives des uns et des autres font partie intégrante de la situation à traiter et interfèrent directement avec l'aboutissement du travail du groupe.

Ainsi, le coordinateur du sous-groupe de Lascols, seul groupe qui n'a pas abouti, adopte au bout d'un certain temps, après avoir d'abord défendu les échanges amiables, le parti officiel des organisations professionnelles (pro-remembrement) aux dépens d'une solution qu'il considère comme du bricolage, ce qui va bloquer le processus d'organisation des échanges en cours. Sa position dans les réseaux locaux de relations, permet de mieux comprendre son attitude: M. C. est membre du réseau d'entraide des Ternes, la commune voisine, et en particulier de la grappe d'agriculteurs les plus "modernisés" et les plus "reconnus" au sein du groupe local (parce que représentant les positions "officielles" du développement). Il participe avec eux au même chantier d'ensilage.

Cette multi-appartenance lui donne accès au débat qui a lieu aux Ternes au même moment sur l'amélioration du parcellaire. Or les agriculteurs desquels il est proche, sont pour le remembrement. Le "parti" qu'il adopte vise avant tout à maintenir sa position dans le réseau des Ternes; ce qui va à l'encontre d'une solution de "conciliation" (les échanges amiables) qui, pour tenir compte des différents degrés d'engagement des agriculteurs de Lascols, aurait abouti à une opération de moindre ampleur qu'un remembrement.

Les agriculteurs de Cussac ont une connaissance plus précise du territoire et de l'état du parcellaire - et ceci est vrai d'une façon générale dans cette région - à l'échelle du village qu'à l'échelle de la commune. Un système de coloriage des plans cadastraux, par village, est conçu par le groupe. Il va constituer un outil de travail déterminant dans la maîtrise du projet autant que dans la négociation. Ce système permet de visualiser la situation avec un point de vue d'ensemble, alors qu'elle est au départ pensée par chaque agriculteur à partir de la connaissance qu'il a de ses propres parcelles et dans une moindre mesure de celles de ses voisins. C'est à partir des cartes coloriées que les agriculteurs ont commencé à envisager matériellement ce qu'il était possible de faire en matière d'échanges ainsi qu'à évaluer les problèmes d'organisation du travail et de matériel liés, pour eux, à la configuration du parcellaire, étape indispensable pour s'engager concrètement dans un changement et pour mobiliser d'autres agriculteurs.

une méthode de
travail conçue par
les agriculteurs

de nouvelles relations
agriculteurs – experts

Par ailleurs, ce procédé leur aura permis de s'approprier l'usage des plans, usage qui revient habituellement au géomètre expert. Il aura ainsi contribué à modifier le schéma habituel de relation avec les experts, basé sur la division : agriculteurs-vision pratique ou empirique du problème (ils connaissent le parcellaire dans leur tête uniquement) – experts-vision scientifique (connaissance et évaluation précise d'une situation sur plans), où ces derniers avaient le monopole de la conception du projet. Ici, l'expert intervient à la demande des agriculteurs et sur la base d'un point de vue constitué, se traduisant par des propositions élaborées et des questions précises.

Un processus de réflexion et d'action en interaction avec la dynamique socio-professionnelle locale

un rythme propre
à chaque groupe

Si l'on considère que les façons de concevoir les choses qui conduisent les activités et les pratiques, s'élaborent et se transforment pour une bonne part au travers du dialogue entre pairs, on voit ici comment la solution mise au point progressivement par le groupe s'appuie sur ce dialogue et s'inscrit dans un cadre de références, l'ensemble des façons d'apprécier le parcellaire et de concevoir son utilisation, liées à l'expérience "collective" accumulée en la matière, qui délimite ce qu'il est possible ou non de faire. Le rythme d'avancée de la réflexion correspond, outre le fait qu'elle s'inscrit dans un calendrier de travail sur les exploitations, au rythme auquel peuvent circuler et être discutées les propositions qui sont faites. Ce rythme correspond aussi à l'avancée des négociations, temps d'échange des membres du groupe avec le reste des agriculteurs de la commune pour avoir leur accord, voire même leur participation directe.

la place des jeunes
agriculteurs

Un autre exemple illustre les interactions entre le dispositif – les résultats du travail des groupes – et la dynamique sociale locale. Pradiers est une petite commune située à 1200 m d'altitude au Nord du Cantal. Comme disent certains conseillers depuis Aurillac, "Pradiers, il faut vraiment vouloir y monter, ce sont les dernières fermes avant les plateaux du Cézalier". 22 agriculteurs (en 1989) représentent avec leur famille les 2/3 de la population. Le réseau de relations entre agriculteurs est marqué par la présence de deux générations, les pères et les fils. Un nombre important de jeunes viennent de s'installer à la suite du père ; la moyenne d'âge des chefs d'exploitations est ainsi très basse : 8 agriculteurs, soit plus d'un tiers, ont moins de 35 ans. Certains commentent : "il y a 10 ans, c'était des gens de 60 ans, ça a

sauté une génération". "On est un groupe de jeunes, on s'entraide pas mal et on s'entend bien". "Avant, tout le monde s'engueulait, maintenant pratiquement tout le monde se parle."

Lorsque les actions locales démarrent sur la commune, les élections municipales viennent de se terminer. "Il y a un nouveau conseil municipal avec beaucoup de jeunes... beaucoup de réunions en dehors du conseil, c'est des gens qui se connaissent bien et se voient beaucoup". (L. B., conseillère du secteur). Les gens ont une certaine habitude de se réunir.

un réseau
de relations dense

Le groupe d'agriculteurs de Pradiers se caractérise donc par un réseau de relations dense et par une évolution des positions au sein de ce réseau du fait de l'arrivée des jeunes comme chefs d'exploitation. La dynamique professionnelle se superpose plus ou moins à la dynamique communale puisque les agriculteurs sont largement majoritaires au conseil municipal. L'élection récente d'un maire non agriculteur et non résident sur la commune, montre cependant le poids encore important des "notables citadins" et de ce que les jeunes appellent "la vieille mentalité". C'est sur cette dynamique locale que les actions Gerdal vont s'appuyer.

A l'automne 1989, 76% des agriculteurs participent à la réunion communale de lancement. Deux groupes travaillent la première année : l'un réunit principalement des femmes sur la question "comment faire pour que les femmes puissent trouver leur place à Pradiers ?" L'autre groupe réunit la majorité des jeunes chefs d'exploitations sur la question, "comment mieux valoriser et mieux gérer toutes nos surfaces et notamment les estives?". Cette question est considérée comme urgente et centrale dans le fonctionnement et les résultats économiques des systèmes de production, basés essentiellement sur la prairie permanente.

coopération matérielle
et coopération
des idées

La réflexion technique menée au sein de ce groupe va porter durant un an sur l'évaluation du potentiel de production des sols et sur les méthodes de fertilisation et d'utilisation des prairies. Des analyses de sols sont réalisées par les agriculteurs, ce qui débouche ensuite sur "une opération" groupée d'épandage de calcaire. Les participants considèrent le résultat du travail du groupe comme un succès, aussi bien sur le plan technique et économique que sur celui de l'organisation et de l'entente entre eux.

En ce qui concerne la capacité d'organisation et d'action du groupe, les participants soulignent que pour l'achat en commun d'engrais, le groupe s'est élargi à de nouvelles personnes, "tous ceux qui sur la commune étaient intéressés, plus une personne d'une commune voisine", contactée par un participant. L'organi-

affirmer une nouvelle
position
professionnelle

sation collective modifie les conditions de discussion avec le fournisseur. Celui-ci s'est déplacé dans la commune à la demande d'un participant ; au cours de cette rencontre, les prix, les conditions de paiement et le mode de livraison ont été négociés. "L'avantage, c'est que comme on était tous, on était gagnant sur les prix, les facilités de paiement, les conditions d'épandage".

Le traitement du problème des prairies la première année a joué un rôle essentiel pour renforcer la nouvelle dynamique professionnelle qui se met alors en place. Si le travail de réflexion sur les analyses de sol a été mené principalement par les jeunes exploitants, c'est finalement l'ensemble du réseau local qui a été mobilisé au moment des commandes groupées pour s'élargir même à la population non agricole.

Ces résultats peuvent être analysés comme résultant de l'interaction entre :

- une volonté de marquer la différence par rapport à la génération précédente, autrement dit pour les jeunes chefs d'exploitation renforcer leur position dans le groupe professionnel local ;
- une façon de raisonner et de parler de l'agriculture sur la commune marquée par la référence à l'agriculture du Sud du département "plus avancée" et plus intensive, où l'on peut faire du maïs et du lait, et par une certaine dévalorisation de l'agriculture de montagne. "On ne fait pas d'ensilage, on ne peut pas ensiler des pacages, ça penche, il y a des pierres, c'est pas prévu encore.... on n'arrive pas à évoluer". A partir de là les jeunes, en particulier ceux qui ont fait une école d'agriculture, mettent en avant leur volonté de changer de techniques et souhaitent montrer qu'à Pradiers on peut s'en sortir et être pointu techniquement ;
- enfin, une façon d'appuyer le groupe de la part d'un conseiller-aide, formateur spécialisé en agronomie, qui "combine" aide à la réflexion et apports techniques en gardant un équilibre en faveur de l'autonomie de réflexion au sein du groupe.

une nouvelle vision
des "possibles"

La dynamique du "groupe prairies", qui se caractérise par une réflexion technique "pointue" et approfondie visant à évaluer le potentiel agronomique des sols et à en améliorer la fertilité, est liée à la façon dont les agriculteurs se positionnent à la fois par rapport à un héritage socio-technique local et par rapport au reste de l'agriculture du département. Si la réflexion autour des analyses de sol a permis aux agriculteurs d'augmenter leur maîtrise technique de la fertilisation, elle a surtout contribué à modifier leur vision du potentiel agricole du secteur où ils travaillent dans le sens d'une revalorisation. Les agriculteurs racontent: "on a fait de sacrées analyses de sol, tous les niveaux sont élevés..."

on est élevé partout... on a beaucoup de matière organique mais ça ne bouge pas..." C'est aussi ce qu'exprime l'aide en expliquant : "il y a des sols de très bonne qualité... Je crois quand même que ces analyses de sol ont montré qu'on pouvait faire des économies sur certains engrais et qu'ils avaient une grosse richesse en matière organique..." Autrement dit, Pradiers n'est pas un secteur si défavorisé que cela et on peut y faire quelque chose en matière de développement et en particulier sur des problèmes "techniques pointus". C'est une valorisation à la fois sur le plan humain et technico-économique.

Enfin, c'est aussi l'affirmation d'une nouvelle façon de travailler par rapport à la génération précédente. Du point de vue social, le "renversement" du maire et l'élection au début de la deuxième année d'un nouveau maire, le coordinateur du "groupe prairies", marque l'évolution des positions au sein du groupe professionnel et plus largement de la commune, caractérisée par le renforcement de la place de la nouvelle génération d'agriculteurs.

En ce qui concerne leur mode d'intervention, les "aides" de ce groupe ont le sentiment d'avoir eu parfois une démarche trop "technicienne" qui ne répondait pas forcément aux attentes de tous les agriculteurs⁶. "On a peut-être été plus loin que ce qu'ils attendaient au niveau technique... après on a essayé de ne pas trop jouer les techniciens... au début ils posaient des questions, on a donné quelques réponses mais l'équilibre n'était pas évident à faire". Cependant, les agriculteurs ont affirmé de leur côté une certaine autonomie de réflexion au travers des choix qu'ils font : "pour choisir l'engrais, ils (les aides) nous avaient donné des données pour produire entre 9 et 11 tonnes de matière sèche à l'ha, avec le nombre d'ha qu'on a c'est pas la peine, avec 6 ou 7 tonnes on en a largement assez, c'est vrai!...". Un équilibre a donc été trouvé dans le fonctionnement du groupe entre la dynamique de dialogue et d'échange entre les agriculteurs eux-mêmes à partir de leurs conceptions et les "apports théoriques" des aides sur des aspects spécifiques, principalement pendant la phase de travail sur les résultats d'analyse de sol. Cet équilibre conditionne les possibilités de coopération des idées et donc de production de connaissances entre agriculteurs.

L'équilibre entre l'aide
à la réflexion
et l'apport de
connaissances

66

⁶ Ici le terme "démarche technicienne" se réfère à une logique de raisonnement à partir d'appréciations chiffrées (de la qualité d'un sol), et de calculs sur papier, outils qui sont davantage le fait de l'activité quotidienne du technicien que de celle de l'agriculteur (du moins en ce qui concerne le travail du sol et la conduite des prairies).

Modification de la structure professionnelle locale et élargissement des possibilités d'initiative

Dans la commune des Ternes, c'est sur la mise au point et la relance de la culture de la lentille, abandonnée depuis des années, qu'a débouché la coopération entre agriculteurs. Ces

résultats, qui ont fortement marqué l'ensemble des agriculteurs de la commune, sont liés à une modification de la structure socio-professionnelle très hiérarchisée du groupe et à une modification du système de normes locales dans le sens d'un élargissement du champ des pratiques possibles et du droit à l'initiative.

au départ une "idée"
peu connue

L'idée de relancer la culture de la lentille a été exprimée par un agriculteur en marge de la grappe dominante au sein du réseau, grappe composée des agriculteurs membres de groupes de développement et considérés comme les plus "avancés" ou comme les innovateurs. A l'inverse, M. T. représente dans la commune une façon de concevoir et un mode de fonctionnement considérés comme "dépassés" ou du moins non porteurs d'avenir. Etant seul à s'être inscrit pour traiter la question "à quelles conditions relancer la culture de la lentille", il en discute d'abord avec ses plus proches voisins du village de Malessagnes, avec qui il a l'habitude de travailler et s'entend bien, puis les convainc de se lancer avec lui un premier essai.

mais une capacité
d'action

Si ce premier essai débouche sur des résultats très médiocres du point de vue des rendements, il met en évidence la capacité de ses initiateurs à concrétiser leur idée et à prendre des risques ; de ce fait, il leur confère une reconnaissance accrue au sein du groupe et donne alors une valeur nouvelle à leurs arguments. Cela se traduit par l'arrivée la deuxième année de trois nouveaux participants dont deux sont membres de la "grappe dominante".

des conceptions
différentes...
mais un réel
processus de
coopération

L'expérience de la première année sert aussi de base de réflexion sur les difficultés que pose cette culture; elle va constituer en cela le point de départ d'un processus d'actualisation et d'adaptation des connaissances sur la culture, tirées pour M. T. de son expérience passée (il a cultivé la lentille auparavant). Malgré la composition hétérogène du groupe et les positions différentes de ses membres au sein du réseau professionnel local, c'est un véritable processus de coopération, à la fois matérielle et sur le plan des idées, qui va se poursuivre au cours de la deuxième année pour mettre au point la culture: trouver une variété adaptée, modifier les techniques de récolte et de triage, organiser un système de commercialisation en vente directe. Pour M.T., c'est toujours en référence à des pratiques expérimentées localement que seront évaluées les propositions nouvelles et les informations recueillies au cours de visites à l'extérieur de la région.

En même temps, un protocole d'essai est mis en place sur les exploitations des membres du groupe ; il représentera, pour ceux qui ont un mode de raisonnement plus "technicien", une sorte de garantie "scientifique", moyen de légitimer le bien fondé de leur action et de limiter ainsi le risque de modification de leur posi-

tion sociale au sein du groupe que constitue le fait de se lancer dans une expérience dont l'issue n'est pas assurée.

En quoi a consisté ici le rôle de l'aide ? Tout d'abord, il a favorisé un rééquilibrage du droit à la parole; en "relevant" l'idée émise par M.T. et en appuyant la constitution d'un groupe, malgré le peu d'inscrit et le fait que la majorité "n'y croyait pas", l'aide a contribué à augmenter la valeur "réelle" des arguments de M. T., dans le cadre d'une interrogation sur "comment faire face à la baisse des revenus, quelle diversification possible ?", aux dépens de leur valeur sociale, qui en l'occurrence ne leur donnait ici que peu de poids au sein du débat.

le rôle essentiel
de l'aide"

Conclusion

L'exploitation de la diversité des idées au sein d'un groupe, dans la perspective d'un élargissement des réponses possibles aux problèmes - des possibilités d'innovation - est indissociable d'une forme d'intervention à l'échelle des réseaux locaux, c'est-à-dire d'une forme d'intervention qui réunit des agriculteurs qui ont en commun non pas d'avoir une taille d'exploitation, un type de production ou un niveau de revenu semblables, mais de travailler dans un même contexte et d'avoir la possibilité de dialoguer suffisamment souvent. Il s'agit donc d'une mobilisation basée non pas sur des critères d'homogénéité (qui seraient censés déterminer des comportements et des "besoins" semblables), mais sur un niveau d'interconnaissance qui, à partir d'un fonds commun de références, favorise des possibilités accrues de coopération autour d'un problème commun.

L'exemple du "groupe lentilles" montre que des agriculteurs peuvent échanger des idées et coopérer, même s'ils ont des points de vue, des fonctionnements techniques et économiques, des positions sociales différents. Encore faut-il qu'un "pont" soit établi entre les "porteurs" de ces différences. Une fois ce pont établi, le rôle de l'aide a été de favoriser l'échange de ces points de vue différents et leur exploitation (leur utilisation) au regard du problème traité.

Les groupes de travail se trouvent en quelque sorte en intersection avec le groupe professionnel local dans son ensemble. Le dialogue qui s'y déroule peut être considéré au départ comme une partie du débat local et ce qui s'y dit ensuite autour d'un problème spécifique reste lié aux positions sociales des membres du groupe et aux caractéristiques du réseau dans son ensemble. Dans la plupart des communes, l'augmentation des liens de dialogue et l'établissement de ponts nouveaux entre grappes, a

entraîné un élargissement du débat local en termes à la fois de questions abordées et de façons de les traiter. Cela a pu se traduire par une modification du fonds de références techniques considéré comme valide pour un avenir viable des systèmes de production.

Un des facteurs d'augmentation des possibilités d'initiative d'acteurs locaux, ici les agriculteurs, réside, on l'a vu, dans les principes de leur mobilisation et dans la prise en compte du cadre social (entendu comme système de relations et système de références) dans lequel ils vivent et travaillent. Un autre facteur, concernant les formes d'intervention des techniciens renvoie à une évolution de la relation entre agriculteurs et conseillers que suppose une démarche d'aide à la réflexion, évolution qu'un des membres de l'équipe d'aide résume ainsi: "passer d'un développement de conviction à un développement d'aide". Cette modification, à la fois d'attitude et de compétences, dans le sens d'une coopération pour trouver des réponses aux problèmes formulés par les agriculteurs, amène à distinguer la fonction d'aide méthodologique des autres fonctions habituelles de conseil: conviction, mais aussi apport d'informations et de connaissances, expertise, animation et organisation, etc.

D'un autre côté, une relation de coopération entre agriculteurs et conseillers visant une autonomie de réflexion accrue pour les agriculteurs apparaît conditionnée par la possibilité pour les conseillers d'affirmer aussi leur point de vue et leur propre vision des choses, de formuler des problèmes et des objectifs qui ne seront pas forcément les mêmes (et ont toutes les chances d'être différents) de ceux des agriculteurs. Dans l'état actuel du système de relations agriculteurs-techniciens-chercheurs, reflet d'une certaine conception de la production et de l'utilisation des connaissances entre les trois pôles qu'ils constituent, la position d'intermédiaires ("diffuseurs" de connaissances) impartie aux techniciens, ne favorise pas cela. Or la construction ou la reconstruction de références cognitives et de moyens propres d'analyser les situations ouvre la possibilité d'une certaine marge de manoeuvre et d'une plus grande autonomie dans la définition de leur travail⁷, éléments qui ont un rôle déterminant dans la mise en oeuvre d'un nouveau mode de relation avec les agriculteurs. Ce changement, d'ordre à la fois cognitif et social, suppose une organisation concrète du développement qui permette et même favorise la réflexion des conseillers entre eux et en partenariat avec d'autres agents de développement; il suppose, au même titre que pour les agriculteurs, l'existence d'un espace de dialogue propre.

⁷ Les travaux de B. Lemery mettent en évidence le faible degré de constitution des systèmes de relation entre conseillers et leur difficulté à se constituer comme acteur professionnel, ce qui n'est pas sans influence sur leur capacité de coopération avec les agriculteurs.

Bibliographie

DARRE J.P., LE GUEN R., LEMERY B., 1989. Changement technique et structure professionnelle locale en agriculture. *Economie rurale*, n° 192-193, 115-122.

LEMERY B., 1991. Lectures sociologiques des activités de conseil technique en agriculture. Essais sur les processus de rationalisation. Thèse de doctorat de sociologie, Université Lyon 2, France, ??? p.

RUAULT C., 1991. Dynamique des pratiques agricoles et relations professionnelles locales. Etude de cas sur l'évolution technique de 2 villages des Vosges. Paris, INRA-SAD, Coll. Etudes et recherches sur les systèmes agraires n° 20, 47 p.

RUAULT C., SIBADET N., BALAMBOIS A., 1992. Film : Aquitaine, CRIPT, 30 mm.

Résumé

Dans un milieu professionnel donné, celui des agriculteurs d'une commune, de quoi relèvent les capacités différenciées à traiter les situations, à prendre des initiatives en réponse aux problèmes qu'on se pose ? L'article s'appuie sur l'analyse d'une expérience de développement (conduite depuis une dizaine d'années dans le Cantal avec l'appui du GERDAL), basée sur une intervention auprès des agriculteurs – mobilisés sur la base de leurs réseaux professionnels locaux – sous forme d'aide méthodologique à la formulation des problèmes et à la recherche de solutions en groupe. L'analyse a porté sur les résultats de plus de 80 groupes dans une trentaine de communes. Elle montre que la dynamique de réflexion et

d'action au sein des groupes est liée à la fois aux caractéristiques de la dynamique socio-professionnelle locale: forme et densité des réseaux de relations, déterminant des capacités de dialogue et de coopération variables, et à la plus ou moins grande aptitude des conseillers à favoriser l'élaboration de la problématique et la production d'idées par les agriculteurs sur la base de leurs propres points de vue. Les trois exemples présentés ici apportent des éléments de réflexion sur une nouvelle façon de concevoir le métier de conseiller et de conduire la relation entre les "experts techniques" et les praticiens dans une logique de coopération dans la production de connaissances plutôt que de prescription-diffusion.
